LETTRE

Des Curés du Dioceſe de Beſançon, aſſemblés en conférence, à M. l'Archevêque de cette Ville.

Cart
FRC
4889

MONSEIGNEUR,

TANT que l'Aſſemblée Nationale, n'a attaqué que nos fortunes & nos privileges, nous avons gardé un profond ſilence; aujourd'hui juſtement alarmés par les nouvelles que les feuilles périodiques nous annoncent, nous voyons avec douleur que ce ne ſont plus de viles poſſeſſions que nous avons à défendre; que nous avons à combattre pour la plus précieuſe de toutes les propriétés, pour la foi, pour la religion, qui n'eſt pas un don de l'homme, mais un préſent du Ciel, indépendant de toutes les conventions & de toutes les inſtitutions humaines.

Le Décret qui ſupprime les Ordres Religieux, ainſi que les motifs qui l'ont inſpiré, portent au Dogme & à la Diſcipline de l'Egliſe, un coup auſſi ſenſible que funeſte, & qui n'eſt ſans doute que le préliminaire de plus grands attentats avec leſquels on eſſaie de familiariſer l'imagination des Peuples. Mais quand l'eſprit philoſophique ſe borneroit-là, entendrons-nous, ſans émotion, que les conſeils de l'Evangile, que les vœux de Religion ſont contraires à la ſaine politique, aux bonnes mœurs, & aux vœux de la nature?

Votre ame formée par la Religion, a ſans doute éprouvé à la lecture de ces blaſphêmes, les mêmes déchiremens que ceux qui nous obligent aujourd'hui à dépoſer notre douleur dans votre ſein paternel.

Nous prévoyons bien que nous ne parviendrons pas à faire révoquer le Décret qui anéantit les Ordres Religieux ; mais ce Décret n'eſt peut-être pas encore ſanctionné ; il a affligé le cœur ſenſible du meilleur des Rois. Un plan de défenſe concerté par le Corps Epiſcopal, ſes réclamations portées aux pieds du Trône, fixeroient peut-être les incertitudes du Monarque, donneroient à ſon ame vertueuſe une énergie que le malheur des circonſtances, & l'abandon général où il ſe trouve, ſont bien capables d'étouffer.

« S'il n'eſt pas poſſible de dérober tous les Corps Religieux à l'anathême auquel ils ſont dévoués, on pourroit peut-être ſouſtraire les mendians ; ils ſont aimés & reſpectés ; ils ont la confiance des peuples, qui ſentent qu'on ſe joue de leur crédulité, quand on veut leur faire croire que l'exiſtence de ces pauvres volontaires eſt un fardeau de plus pour eux ; & nous oſons aſſurer que dans nos Paroiſſes il n'eſt pas un ſeul Individu qui ne partage de bon cœur avec eux, le peu de reſſources qui leur reſtent dans ces temps malheureux. Nous oſons en dire autant de toutes les Paroiſſes de notre Dioceſe, & des trois quarts au moins du reſte du royaume.

« Enfin, Monſeigneur, ſi la perte des Religieux

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

eſt irrévocablement jurée, vous pouvez retarder leur chute dans cette Province, & en affaiblir le ſcandale en écrivant aux Supérieurs des différentes Maiſons de votre Dioceſe, en les invitant de repréſenter aux Individus de leurs Communautés, que l'Egliſe, qui a reçu le ſacrifice volontaire de leur liberté, eſt la ſeule puiſſance ſur la terre qui ſoit en droit de la leur rendre; que la déſertion du cloître, où ils ont ſi ſolemnellement promis de vivre & de mourir, ne ſeroit aux yeux de Dieu & des hommes, qu'une véritable apoſtaſie; que le pouvoir d'une aſſemblée purement politique ne s'étend pas juſqu'à les diſpenſer du vœu d'obéiſſance auquel ils ſe ſouſtrairoient, en renonçant à la vie commune & à la ſurveillance de leurs Supérieurs ».

« Peignez-leur les humiliations qui les attendent dans ce monde auquel ils ont renoncé, & dans lequel ils ſe trouveront ſi déplacés, les ſarcaſmes ſanglans qu'ils auront à y eſſuyer, les amertumes qu'ils y auront à dévorer; faites-leur comprendre que cette liberté dont on les flatte, n'eſt qu'un piege qu'on leur tend, & que le moment où ils auront la mal-adreſſe de s'y laiſſer prendre, eſt celui qu'on attend pour les livrer au mépris & à la dériſion qu'ils n'auront que trop mérités ».

« Ces réflexions gliſſeront légérement ſur l'ame des Religieux ſans vocation; qu'ils dépouillent un habit qu'ils déshonorent; qu'ils portent dans le monde un ſcandale d'une dépravation voilée juſqu'à-préſent par l'hypocriſie, & dont il ſaura

bien les punir. La Religion ne les regrétera pas ; mais nous avons la confiance & la perſuaſion, que le plus grand nombre de ceux qui habitent les Cloîtres, ſont des ames pénétrées d'eſtime & de reſpect pour leur état, qui regarderoient comme le plus pénible des ſacrifices, celui qui les forceroit à y renoncer. Nous oſons nous promettre qu'il en reſteroit aſſez de fidéles à leur vocation, pour faire rougir les détracteurs des Ordres Religieux, & pour prouver à l'univers étonné, qu'on les a calomniés, quand on a oſé dire que les Cloîtres ſont autant de priſons deſtinées à renfermer les malheureuſes victimes de la ſuperſtition ou du fanatiſme ».